

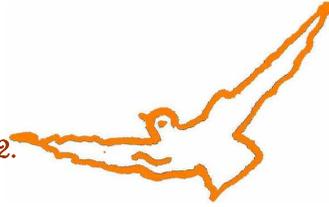
Monastère Sainte Claire

2, rue Pierre Bérégozoy

F-51350 Cormontreuil Tél 03.26.86.95.12.

Lettre d'été

2019



Pour cette lettre d'été 2019, la communauté a choisi le thème « *Être avec* ». Ce thème est biblique car tout au long de l'Écriture, le Seigneur nous dit sa proximité et nous appelle à la confiance. Cela est plus tangible lors des événements qui ont jalonné sa vie, particulièrement sa naissance dans une crèche et sa mort sur la croix. François et Claire nous invitent à beaucoup contempler l'Incarnation du Seigneur. La vie de l'Église nous prodigue cette présence offerte. Chaque fois que nous recevons un sacrement, l'Esprit Saint nous pousse vers nos frères. Aussi, les sœurs de la communauté ont souhaité vous livrer quelques-unes de leurs façons « *d'être avec* », de vivre la communion qui nous rend proche par l'esprit et le cœur. Beau temps estival !

sr Alice-Anne

Être avec... notre société

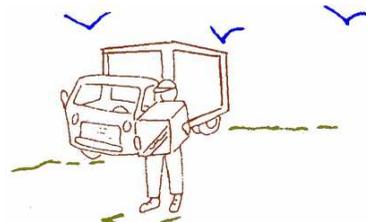


« **Être avec** » la société et notre monde dans le concret du quotidien se situe, pour moi, au travers de la « prière du travail » et des rencontres. Quand je suis venue vivre la première fois avec les sœurs, j'ai été marquée par cette prière que les sœurs récitaient chaque matin avant de commencer le travail. J'ai demandé à l'avoir pour l'apprendre par cœur car elle associe le **monde des travailleurs** et aussi de ceux qui n'en ont pas. Surtout, elle me redonne le sens profond du travail qui me met en lien avec les autres et avec Dieu en son œuvre

créatrice. Depuis, à chaque fois que je la récite, je pense à une situation de travail ; par exemple à mes anciens collègues de l'usine travaillant à la « chaîne » et en « 3 x 8 », à ceux du bâtiment ou des grands chantiers, dans la restauration... Quand je réalise des travaux de type « bureau » ou quand je suis en réunion, c'est alors plutôt à cette classe variée des employés de bureau dont je cherche à me faire proche par ma prière. Notre travail et l'entretien de nos bâtiments nous mettent aussi forcément en relation avec des personnes extérieures pour réaliser les travaux d'entretien et

de dépannage. Là aussi, en les accueillant et en travaillant avec eux, je m'ouvre à cette réalité du monde du travail en étant attentive à l'écoute et au respect de l'autre. J'accorde une grande importance à dire les mots simples comme : bonjour, merci, bonne journée, bon courage... Je l'ai toujours fait avant d'être ici mais j'y accorde plus d'importance quand je suis en face d'un jeune chauffeur-livreur pressé et stressé pour parvenir à tenir la cadence imposée par notre tendance à vouloir toujours **tout – tout-de-suite et toujours-plus-vite** ! En effet, nos comportements ont des conséquences sur la vie et les conditions de travail des autres. Je le mesure bien lors de ces occasions.

Un autre lieu pour moi d'un « être avec » est celui de l'écoute gratuite des personnes qui sonnent à la porte ou téléphonent pour déposer un peu de leur fardeau ou aussi leur joie. Être là, patiente et attentive à la vie de l'autre, sans vouloir résoudre ses problèmes, être là pour compatir avec elle et lui renvoyer parfois aussi cette vie qui palpète malgré tout en elle ou par elle.



Il y a un « être avec » les rejetés ou les humiliés en m'engageant dans ma prière pour eux. Mais encore bien plus, en osant les défendre par mes paroles lors de rencontres ou d'échanges qui semblent si anodins mais qui dérapent si facilement vers des jugements hâtifs ou des réactions de rejet liées à nos peurs ! Lutter en moi-même contre mes replis et mes peurs, m'informer et m'instruire sur les situations complexes comme celle de la crise des « gilets jaunes » dans notre pays, sont des manières de rejoindre d'autres réalités.

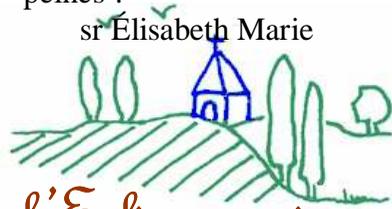
Je veux
que là où je suis,
eux aussi soient avec moi !

Pour finir, je parlerai « d'être avec » ma ville, la ville de Reims dont je contemple le panorama à chaque passage dans la galerie extérieure ou depuis le réfectoire. Ses bruits nous parviennent : circulation routière, hélicoptère

des urgences, feux d'artifice du 14 juillet, rumeurs du stade de foot ou des écoles toutes proches. Avec ses lumières et ses odeurs, cette ville vit et respire, là autour de nous. Je la traverse en bus ou en vélo à l'occasion de rendez-vous médicaux ou d'autres nécessités administratives. J'aime prier, tournée vers l'ensemble des hôpitaux et ses quartiers multiculturels. Je m'installe parfois dans un coin du jardin

pour prier en contemplant la cathédrale Notre Dame dont la silhouette élégante dépasse les immeubles du centre ville. Oui ! ma vie de retrait et de silence pour Dieu est remplie par le monde, ce monde dont je suis et que j'aime, cette société avec ses beautés et ses laideurs, avec ses joies et ses peines !

sr Elisabeth Marie



Etre avec... l'Église en crise

L'Église vit une crise et je le ressens douloureusement car ce n'est pas la crise glorieuse des martyrs ou des persécutés pour la foi ; cette crise-ci est scandaleuse, honteuse... Jésus nous dit que «la vérité nous rendra libres» ; cette épreuve de vérité va purifier l'Église et la faire grandir. Mais au prix de quel gâchis! J'ai traversé bien des crises et des épreuves et j'ai toujours constaté qu'elles

m'obligent à aller de l'avant, si j'ose les regarder en face et me remettre en cause. Aujourd'hui, vais-je me désolidariser ? Ou serai-je avec l'Église en crise ? Les sentiments qui m'habitent ? Dégoût, colère devant ces crimes odieux ; compassion pour les victimes trompées et si durablement marquées ; envie de demander pardon à tant de personnes blessées ; honte et profonde tristesse en

pensant aux prêtres en général et à toute l'Église suspectés dans l'opinion publique par la faute de certains... Je laisse remonter ces sentiments et les expose devant le Seigneur, faiblement, humblement, sans savoir que dire tellement ils m'accablent... Depuis 2000 ans, tant d'hommes et de femmes ont voué leur vie entière à faire connaître Jésus et à

libérer leurs frères en humanité grâce au radieux message de l'Évangile... Et là, à cause des abus perpétrés, des personnes vont quitter l'Église, seront privées de la Parole de Dieu... Cela me fait mal... «Ah! si seulement nous étions tous des saints, des vrais, mettant à fond l'Évangile en pratique, par amour pour Jésus et nous laissant mener par l'Esprit Saint!» Et voilà que j'ai mal aussi parce que je vois mes propres complicités avec le péché: moi non plus, je ne suis pas sainte! Moi non plus, je ne vis pas à fond l'Évangile! Certains ont abusé, par la violence ou la séduction, d'enfants, de jeunes, de femmes; mais moi, ne m'arrive-t-il jamais d'être habitée par la violence? D'obtenir ce que je veux par la

séduction? De passer par-dessus les intérêts de mes sœurs pour protéger les miens? Hélas, je peux dresser la liste de mes incohérences, de toutes ces fois où, comme dit Jésus, «je dis et ne fais pas»... Alors ma prière change: «Ah ! si seulement j'étais, moi, un peu plus sainte, pratiquant un peu plus l'Évangile par amour de Jésus et me laissant toujours mener par l'Esprit Saint!» Peut-être qu'alors le monde irait un peu mieux? Sans doute qu'alors l'Église tout entière serait plus sainte (principe des vases communicants!)?



Priez, s'il vous plaît, pour que je me laisse davantage convertir! Car aujourd'hui, je suis comme l'Église: sainte dans le regard de Dieu mais imprégnée de la boue du péché; appelée à m'approcher de plus en plus de Jésus, mais encore empêtrée dans mes compromissions égoïstes... Je suis l'Église et je ne puis nier ma part de responsabilité dans les erreurs, le péché ou les échecs de certains de ses membres: ce serait une lâcheté et une hypocrisie monumentales de ma part!



Alors, être avec? La question ne se pose plus: puis-je renier mon propre corps? L'Église est pour moi une «mère» qui m'a beaucoup donné; aujourd'hui, je me sens «mère de l'Église» pour la porter et l'enfanter dans la souffrance d'une crise sans gloire, «mère» des victimes démolies par des prédateurs, «mère» des multiples prêtres qui vivent saintement leur sacerdoce et sont salis injustement par la suspicion, «mère», aussi et malgré tout, des coupables... Être avec l'Église en crise, comme Jésus a été avec les pécheurs, jusque sur la croix où deux «brigands» l'entouraient...

« Je te considère comme une auxiliaresse de Dieu même, comme le soutien et le réconfort des membres abattus de son Corps ineffable » qu'est l'Église, me redit sainte Claire. (3^e lettre à Ste Agnès de Prague, 8)

sr Marie-Cécile



Qu'est-ce qu'Être avec...

Pour moi, qui suis consacrée, dans une forme de vie du côté de Dieu **et** du côté des frères et sœurs humains ?

Cet « entre-deux » offert, je le vis avec ce que je suis, c'est-à-dire toute mon humanité. Ma foi en Jésus-Christ m'a appris que mon premier « être-avec » est celui que Dieu Lui-même a prononcé sur moi le jour de mon baptême. Son amour est identique pour tous : « Je suis avec toi ». C'est d'abord cette grâce-là, absolument gratuite, qui m'a consacrée à ma liberté d'être ou non à l'image de Dieu. Et parce que je suis à son image, il me suffit, en Le regardant, de contempler ma propre humanité, donc, la tienne, la vôtre, en cet homme, le Christ, « de la crèche à la croix ».

C'est avec Lui que je chemine, que nous pouvons cheminer, vers la lumière et la joie de la Résurrection.



Ne crains pas,

Je suis avec toi.



De ma naissance à mon aboutissement vers la vie plénière en Dieu, qu'y a-t-il en moi qui puisse « être avec » ?

Tout simplement mon expérience ; de petite fille, d'enfant, d'adolescente, d'écolière, de jeune, d'adulte, de travailleuse et surtout de femme !

Qu'y a-t-il qui n'ait pas d'impact profond en moi, toi qui es petite fille, adolescente, jeune, mère ou grand-mère ? Toi qui vis dans la maladie, la mort d'un être cher, l'injustice, la prison, la solitude, la souffrance, les larmes ? Et je n'oublie pas le « masculin » dans ma longue vie.... mon « être avec » est pour tous !

Aimer son prochain comme soi-même, n'est-ce pas vibrer jusqu'aux entrailles face aux situations actuelles qui sont « moi », quelque part dans ma personne ? Le temps et les époques n'existent pas quand il s'agit de l'humain, de tout ce qui l'atteint, et de la solidarité à vivre chacun(e) à sa place. Voilà ce qui est à ma disposition pour « être avec ».

J'ai à le vivre au quotidien, ici, concrètement, avec mes sœurs en tout premier lieu. Cet « être avec » est un réel mystère pascal, une route de vérité, de lucidité sur soi, et , le mieux possible, de fraternité en actes. C'est avec toi, avec vous que j'assume cet « être avec »- qui que tu sois ; en conscience et selon mes compétences, sans jamais quitter la voie de la conversion personnelle. Oui, « être avec » du côté de Dieu **et** du côté de l'humanité, je m'y suis engagée au coeur de mon Eglise que j'aime. Ce Corps du Christ devenu Eglise à la Croix. Le sang de Jésus sur la Croix parle encore. Il est source de miséricorde. Le Corps de Jésus est notre force. Il a tout assumé de son « être avec ». « Je suis avec toi jusqu'à la fin du monde », nous dit-il. Nous sommes à son image, crucifiés et déjà ressuscités : moi, vous, toi mon frère prêtre d'hier, de maintenant et de demain. La foi est notre assurance d'un « être avec » existentiel, le plus beau fondement de la prière contemplative.



sr Jeanne-Emmanuel

Etre avec... nos frères juifs

Il y a 75 ans, la seconde guerre mondiale prenait fin, le monde entier pensait ses plaies et découvrait l'abomination absolue : la Shoah.

Faut-il rappeler que 6 millions d'êtres humains ont été systématiquement massacrés dans les camps d'extermination nazis ? Cela reste une blessure inguérissable dans le secret de ma mémoire et je me suis toujours étonnée qu'après Auschwitz, le soleil puisse encore se lever et les hommes espérer en un avenir meilleur. Pendant quelques dizaines d'années, l'antisémitisme semblait circonscrit à des cercles sectaires et marginaux. Aussi comment ne pas crier de douleur et de colère

devant ce qui se passe ces derniers temps, sous nos yeux ?

On assassine des personnes dans leur appartement, parce que juives ; on insulte et moleste un jeune homme dans la rue qui porte la kippa ; on étale des croix gammées sur des boîtes aux lettres et des vitrines de magasins ; on profane les tombes des cimetières juifs.....

Cette hausse des actes antisémites, due en partie à l'amalgame entre Judaïsme et Sionisme, m'atteint au plus profond de moi-même. La résurgence de ce vieux démon qui a fait tant de mal est absolument inadmissible !

*Nos évêques ont réagi ainsi que nombre d'associations mais c'est aussi à chacun de nous de se dresser et de dire : **NON !***

NON aux propos antisémites qui peuvent se glisser ici où là, sans en avoir l'air, dans les paroles de tous les jours.

NON aux insultes antisémites délibérées, proférées devant nous.

NON aux actes barbares qui peuvent en découler.

Nous pouvons tous entrer en vigilance et chacun de nous peut aussi écrire un petit mot de soutien et d'amitié et l'envoyer à la synagogue la plus proche de notre domicile.



Disciples de Jésus, nous ne pouvons rester indifférents. Jésus n'était-il pas juif? Il est né de Marie, une femme juive, saint Pierre et tous les apôtres étaient juifs, les disciples les plus fidèles tels Marie de Magdala, Lazare, Marthe, Marie, tant d'autres, étaient juifs.

Jésus a aussi prié avec les psaumes, ces si belles prières juives, (ce que nous continuons de faire). Comme tout juif, Il a médité la Torah, (ce que nous appelons ancien testament).

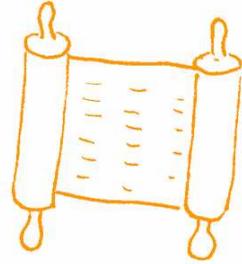
Jésus est né juif et Il est mort juif.

Le peuple juif et le peuple chrétien ont une même origine. Qui blesse le peuple juif, nous blesse aussi.

Il est tellement réconfortant de penser que les Dons de Dieu sont irrévocables, que l'Alliance qu'Il a noué au mont Sinaï avec le peuple élu demeure pour toujours. Oui, cela me remplit de gratitude, à la fois devant la Fidélité de Dieu qui ne reprend jamais Sa parole, mais aussi devant toutes ces générations de croyants juifs qui se sont engagés à vivre selon la Torah, et ce malgré les persécutions. Le peuple élu demeure le peuple élu pour toujours.

C'est pourquoi nous avons à nous approcher du judaïsme avec un grand respect. Nous avons tellement à recevoir, à partager.

Si, par le passé, les chrétiens n'ont pas été à la hauteur, loin s'en faut, aujourd'hui ceux qui propagent les sottises du « complotisme », ceux qui attisent les comportements antisémites doivent savoir qu'ils nous trouveront sur leur chemin car qui attende à la vie d'un juif attende à notre propre vie. Nous sommes avec les juifs, nos frères aînés, comme disait St Jean-Paul II.



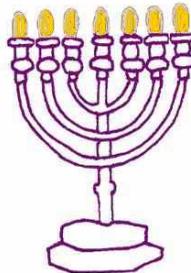
Que Dieu soigne les cœurs remplis de haine.

Que Dieu accorde la vie et le bonheur à tous les hommes de bonne volonté.

Que Dieu bénisse l'Eglise de Jésus.

Que Dieu bénisse le peuple élu.

sr Pascale



Être avec... les petits

De nos jours, les medias nous facilitent la communication mais pourtant, rien de tel parfois pour nous embrouiller le cœur et nous faire mal.

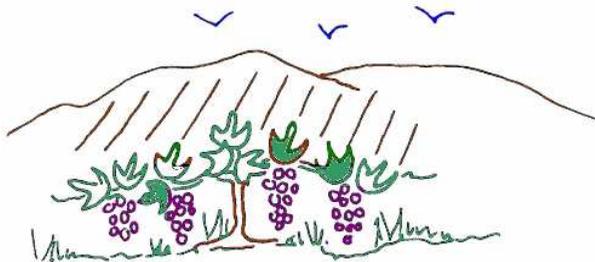
J'ai mal au cœur d'entendre toutes ces histoires sur l'Eglise. Facile de pointer du doigt ce qui va mal, me direz vous. Pourtant rien n'est très clair. Nous entendons que le père untel est au tribunal pour telle chose. Horrible accusation qui nous foudroie car un prêtre est par vocation comme un père et représentant de Jésus sur terre ; or, le Jésus auquel je crois n'aurait jamais agi ainsi. Et c'est Jésus en chacun de nous que nous abîmons et qui verse des larmes sur l'amour blessé. Quelque temps plus tard, nous apprenons que les accusations étaient fausses : cette fois, Jésus, en ce père, a pleuré des larmes d'amertume face à des accusations non fondées et qui pourtant ont fait tant de bruit.

Et lorsque les accusations sont fondées, c'est Jésus qui pleure sur cet amour blessé à jamais et le mal fait à ses petits qu'il aime et qu'il a accompagnés à chaque instant de leur existence car chacun a du prix à ses yeux.

Quel prix me direz-vous ?

Celui de sa vie versée pour chacun par amour, amour libre, gratuit, consentant.

Prions pour notre Pape qui doit faire face à tout cela et versons nos larmes en communion avec ceux qui souffrent.



*En dehors de moi,
vous ne pouvez rien faire !*

Jn 15, 5

Petit témoignage de sr Céleste

En application du RGPD, nous mettons à jour notre fichier de données personnelles. Vos données restent confidentielles et ne sont communiquées à aucun tiers. A tout moment, vous pouvez vous « désabonner » en nous le faisant savoir.

Etre avec... en communauté



Saint François, dans sa vie, fut un homme toujours « en route », en chemin vers sa mission. Le chemin de la conversion ne fut pas une fois pour toutes, mais sans cesse, il a cherché à comprendre, à mettre en œuvre, à « mettre en rencontre » même ce qui, pour nous, n'aurait pas figure évangélique.

« **Etre avec** », en communauté, est une école de mise en route, de conversion permanente, le passage de la comparaison à la compassion. François n'avait pas que des frères super chouettes, mais il dit dans son testament : « Dieu me donna des frères ». Dieu ne me donne pas des pièges, mais des sœurs et des frères. Un proverbe africain dit ceci : « Donnez-leur du travail à faire ensemble, ils deviendront des frères ». Devenir des frères, des

sœurs, ce n'est pas un chemin balisé, mais un devenir, un « ad-venir » à soulever ensemble dans un travail commun. Telles les pierres pour la construction de Saint-Damien, telles Claire et ses sœurs, dans le travail permanent de conversion qui les met, et moi à leur suite, en solidarité si profonde avec toute l'humanité : En ouvrant ma propre pâte humaine, jusque dans ses bas-fonds, à la vie et la lumière de Jésus, c'est toute l'humanité qui en est « soulevée », comme le dit Claire à Agnès de Prague.

Dieu ne ferait jamais un bon grossiste, c'est le détail qui l'intéresse, aussi fragile et inintéressant que cela puisse nous sembler. Mais n'empêche que si l'amour grandit dans un détail, il y a davantage d'amour dans le monde !! Construire avec mes sœurs ne me dispense pas de me tourner vers le monde pour reconstruire,

avec mes frères en Eglise et en humanité, ce qui est blessé, ce qui est défiguré. De ces morceaux brisés et souillés, Dieu peut faire naître les éléments d'un vitrail unique qui porte sa marque, son visage, nos visages de vérité, d'espérance, d'humanité, parce que Dieu s'est fait petit enfant, Dieu s'est fait corps cassé, brisé, pour que sa vie puisse éclater sur le monde.

François et Claire m'apprennent qu'il faut constamment déplacer le curseur vers la vie, en allant sur le chemin de la conversion intérieure, en se laissant déplacer avec un monde qui bouge, en gardant bien son ancrage en Dieu. Telle une abeille qui butine lentement, longuement, avec ténacité et patience, pour emporter la douceur vers une ruche commune. Le bon miel est un travail non de compétition mais de communion.

Srs Pascale François
et Marie Bénédicte

clarissescormontreuil@orange.fr

site : clarisses-cormontreuil.catholique.fr

